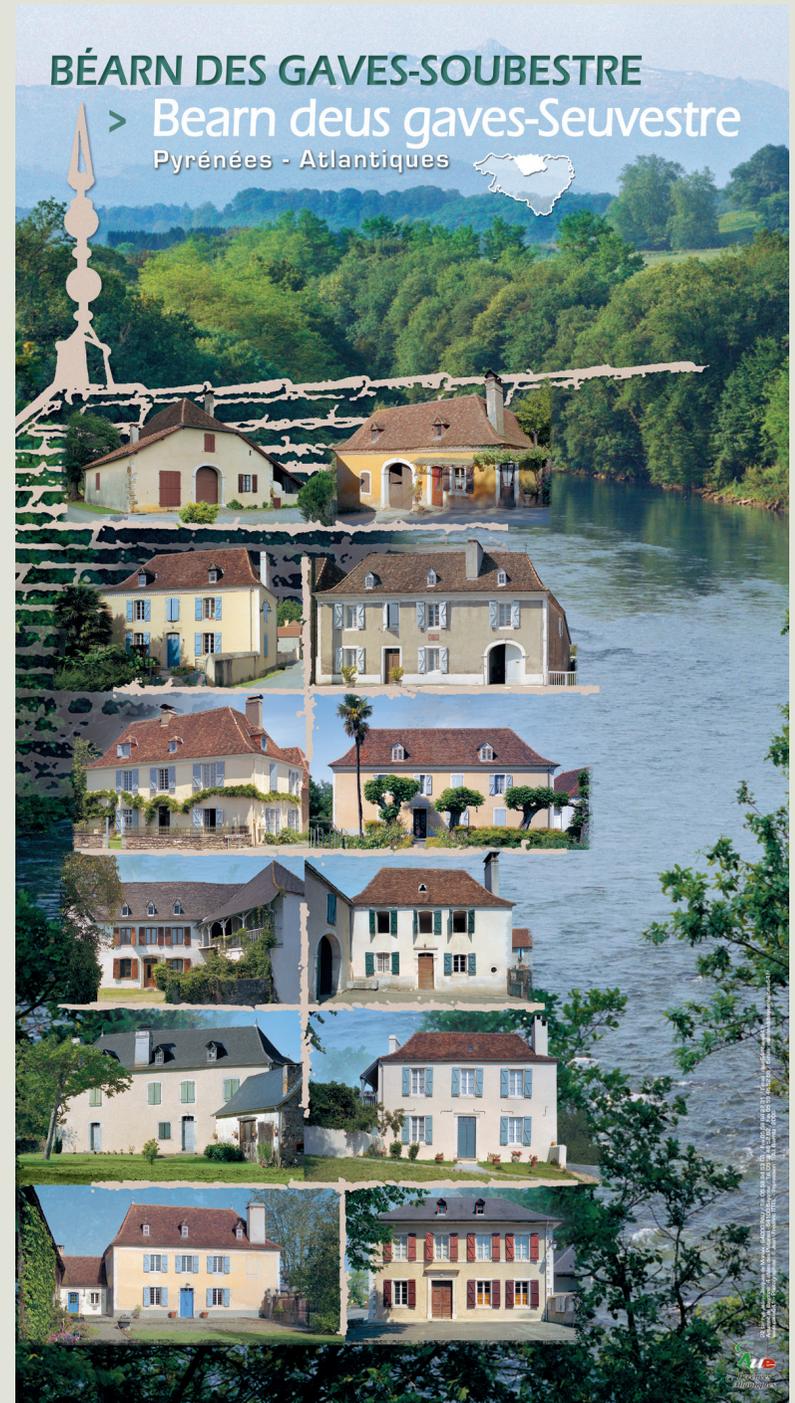


L'HABITAT TRADITIONNEL EN BÉARN DES GAVES-SOUBESTRE



A la croisée des cultures architecturales

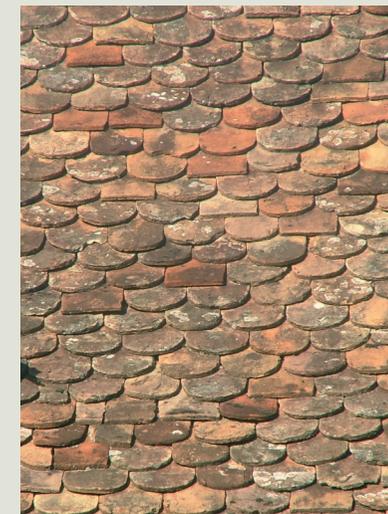
Le territoire se présente comme la pointe avancée du Béarn, un triangle bordé au nord par la Chalosse, à l'ouest par la Basse-Navarre, dont les cours convergents des Gaves fixeraient l'ossature.

Cette position de limite lui vaut de se trouver à la jonction des deux familles architecturales de l'extrême Sud-Ouest. La première, largement dominante, que l'on pourrait dire pyrénéenne, aux toits fortement dressés et aux façades-gouttereau* y côtoie la seconde, « atlantique », aux toits de tuiles creuses* et façades en pignon*.

Quelles qu'en soient les sources, ces architectures partagent un même matériau : la tuile.

Le type de tuile a une incidence directe sur l'architecture. La faible pente qu'exige la bonne tenue des tuiles creuses* (inférieure à 30°) favorise le développement des bâtiments en largeur. A l'inverse, les fortes pentes de la tuile picon*, (supérieures ou égales à 45°) limitent la largeur des constructions (la hauteur de la charpente et le volume des combles seraient démesurés).

En règle générale, la tuile creuse est associée à des bâtiments présentant leur façade en pignon, tandis que la tuile picon* l'est essentiellement à des bâtiments à façade en gouttereau*.



Maisons à façades en pignon

Façades en pignon et constructions à pans de bois semblent avoir été la règle autrefois en Béarn. Une ferme de Malaussanne, qui remonterait au XVII^e siècle, peut en donner une image.

Au Nord et au Nord-Ouest se rencontrent communément d'anciennes fermes caractérisées par leur façade-pignon percée d'une large porte charretière en son centre. La saillie d'une pierre d'évier, d'une cheminée, ou la présence d'une porte nous montrent qu'une travée* latérale, généralement au sud, abritait le logement.

La plupart de ces bâtiments dans lesquels cohabitaient les hommes et l'exploitation se sont vus adjoindre dans le courant du XIX^e siècle un bâtiment, à la dernière mode, tuiles pignons* et façade-gouttereau*, destiné à l'usage exclusif du logis. Dès lors, l'ancienne ferme n'a plus abrité que les fonctions productives.

La maison la plus singulière est appelée clouque*, ou parfois glousse*, d'un mot béarnais qui évoque l'image de la mère-poule couvrant sa nichée de ses deux ailes. La travée* centrale, fortement dressée, est flanquée de deux ailes qui s'allongent en pente douce. La clouque pourrait être décrite comme une adaptation du plan basco-landais à la tuile picon.



XVIII et XIX^e siècles, l'âge du classicisme architectural : maisons à façade en gouttereau

Comme dans la plus large partie du Béarn les architectures populaires s'imprègnent au XVIII^e et XIX^e siècles des leçons de la « grande architecture ».

Le modèle empreint de classicisme du bâtiment régulier et symétrique à façade-gouttereau* sous son toit pentu s'impose alors, marginalisant les formes antérieures.

Toutefois, la règle s'applique ici avec souplesse. Poursuivies sans être toujours atteintes, la régularité et symétrie ne figent pas l'architecture dans des formes désincarnées pour avoir voulues être trop parfaites.



Le toit brisé, dit toit à la Mansart, est assez répandu dans l'ouest du Béarn. La partie inférieure, la plus raide, est couverte de tuiles picon, ou parfois d'ardoises, tandis que la partie supérieure, moins pentue reçoit parfois de la tuile creuse.

Ce toit peut être présent sur deux natures de bâtiments. Soit il couvre le logis auquel il donne une apparence aristocratique. Soit il protège des bâtiments agricoles qui y trouvent le double avantage d'un vaste grenier et d'un possible développement en largeur.



Variété et diversité des plans

A la diversité des situations : fermes isolées des côteaux, villages denses de fonds de vallées, villages plus distendus du Saliesien ou du Soubestre... répond une grande variété dans l'organisation des bâtiments.

– « Maisons blocs » qui regroupent habitat et activités sous un même toit (maison « atlantique » et clouque).



– « Maisons-cours » qui organisent les fonctions en autant de bâtiments répartis autour de la cour. Les cours sont généralement ouvertes, simplement délimitées par un muret. Lorsque les fermes sont isolées, elles s'organisent volontiers autour d'une cour fermée, donnant à l'extérieur l'image d'un bloc massif.



– Logis et activités agricoles juxtaposés, sous une même continuité de toiture. La façade peut être d'un seul plan, ou pliée en équerre, dessinant alors une petite cour.



– Alignement continu sur rue, percé de portes charretières (notamment dans les villages des bords de Gave).



Génoises, frises, corniches

La génoise est une avancée formée par un, généralement deux, quelquefois trois rangs de tuiles creuses superposés en débord du mur. Au gré de la fantaisie des maçons, la tuile peut se présenter par sa face concave ou par sa face convexe. Parfois même, les deux sont mêlés dans une même génoise.

Il est fréquent que des lignes de denticules*, également de terre cuite, s'insèrent entre les rangs de tuiles pour en souligner l'effet décoratif.

La génoise répond à un triple souci :

- elle porte l'avancée de la toiture et ferme l'avant-toit,
- elle couronne le mur d'un motif décoratif vibrant sous l'ombre et la lumière,
- en l'absence de gouttière, elle protège les enduits en écartant les eaux s'écoulant du toit.

Souvent la génoise est soulignée d'un bandeau formé d'une surépaisseur d'enduit, ou plus simplement d'un badigeon. Cette frise peut être animée de motifs soignés évoquant les rondeurs des tuiles creuses.



Glossaire

- Clouque (ou glousse) :** ce mot désigne un type architectural propre au Béarn des Gaves, consistant en un bâtiment façade en pignon, où deux travées de tuiles creuses encadrent une travée couverte de tuiles plates.
- Denticules :** motif ornemental emprunté à l'antiquité gréco-romaine. Les denticules se présentent comme une suite de petits cubes agencés en lignes horizontales dans une corniche ou une génoise.
- Gouttereau :** mur qui porte le bas du toit, la « gouttière ».
- Pignon :** mur en forme de pointe triangulaire que recouvre le versant du toit.
- Travée :** division du plan correspondant à une portée de poutres ou de solives entre ses deux appuis (généralement deux murs).
- Tuile creuse :** dite également tuile canal, tuile romaine, tuile ronde... elle est la tuile la plus répandue en Aquitaine et plus largement dans le Midi. Dépourvue de fixation, ne tenant que par son propre poids, elle exige des toits à faible pente.
- Tuile picon :** ou tuile picou, nom donné localement à la tuile plate. Le « picon » ou « picou » désigne le petit ergot par lequel la tuile est accrochée à son support. Les tuiles peuvent être arrondies dans leur partie apparente, on les appelle alors « tuiles écailles »

Bibliographie

BIDART Pierre, COLLOMB Gérard, Pays aquitains, Bordelais, Gascogne, Pays basques, Béarn, Bigorre, Paris, Berger-Levrault, 1980

CAZAURANG Jean-Jacques, Scènes de la vie rurale en Béarn, 42120 Le Coteau, Horvath, 1983
En particulier le chapitre II, « la maison » p. 17-75.

CAZAURANG Jean-Jacques, Pasteurs et paysans béarnais. Au village, les métiers, Pau, Cairn, 1998
Notamment : « Travail de la pierre. Maçons, carriers, tailleurs de pierre » p. 85-92.

CAZAURANG Jean-Jacques, LOUBERGÉ Jean, Maisons béarnaises, Vol.1 : à travers les âges – à travers les pays, 1978, Vol.2 : Fonctions – matériaux – procédés..., Pau, Musée béarnais/Château de Pau, 1979

LATHELIZE François, Le bâti ancien en Béarn, Paris, EDF/PACT du Béarn, 1981

LOUBERGÉ Jean, Les anciennes maisons rurales des Pays de l'Adour, Pau, Imprimerie moderne, 1981.
Un ouvrage classique qui présente les grandes familles architecturales en Pays de l'Adour.

LOUBERGÉ Jean, La maison rurale en Béarn, 63340 Nonette, CREER, 1986
L'ouvrage de référence pour le sujet.

LOUBERGÉ Jean, « Réflexions sur l'évolution des maisons rurales en Béarn depuis le XVII^e siècle », Du village et de la maison rurale, colloque de Bazas 1978, Paris, 1980

Cette communication s'attache aux bouleversements qui affectent la maison rurale béarnaise au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, par la substitution progressive de l'ardoise et de la tuile au chaume, et par l'abandon de la façade en pignon au profit du gouttereau, conditions de l'affirmation du caractère « classique » de l'architecture en Béarn.

MOREL DELAIGUE PAYSAGISTES, Atlas des paysages en Pyrénées-Atlantiques, Pau, Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques/Préfecture des Pyrénées-Atlantiques, 2003

L'ouvrage présente les caractéristiques paysagères du département divisé en 7 entités. Les grands traits de l'architecture de chacune sont décrits.

OBERHÄNSLI Ernst, La vie rurale dans la plaine béarnaise, Bienne, Arts graphiques, 1944
Une remarquable enquête sur la vie des campagnes béarnaises d'avant guerre. Consultable à la Bibliothèque Centrale de Pau.